



**HAL**  
open science

## Jean Chrysostome sur la communion de Judas

Goran Sekulovski

► **To cite this version:**

Goran Sekulovski. Jean Chrysostome sur la communion de Judas. *Studia Patristica*, 2013, 67, p. 311-321. halshs-00853731

**HAL Id: halshs-00853731**

**<https://shs.hal.science/halshs-00853731>**

Submitted on 23 Aug 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Jean Chrysostome sur la communion de Judas

Goran SEKULOVSKI, Paris, France

### ABSTRACT

The opinions of the Fathers on the question whether or not Jude was present at the Lord's Supper are divided: On the one side John Chrysostom, Augustine and the early Christian Iconography are positive about it; on the other Ephraem the Syriac, Hilary of Poitiers and the *Apostolic Constitutions* deny him being present. Cyril of Alexandria sometimes is in favour, sometimes against his presence. Origen writes that Jude has taken the bread, but has not eaten it. Finally, authors like Theophanes of Nicea evoke a *physical* or *sensible* presence at the Supper only, not a *spiritual* one. Chrysostom himself endorses a tendency already existing in other Fathers. Reacting against a symbolic vision, he introduces a realistic conceptualisation of liturgy, insisting on the *reality* of the eucharistic sacrifice. We need to see, however, whether the Lord's Supper scene already represents the celebration of the Eucharist. If according to John Chrysostom the celebration of the Eucharist is the same as the Lord's Supper and nothing less, how can the presence of Jude be justified? What preoccupies Chrysostom and those who with him defend the position that Jude really took part in the Lord's Supper and communion, it is not so much the fate of Jude, but the pastoral aim with regards the audiences, those who listen, that drive him: that one does not receive the Holy Mysteries for one's condemnation (1Cor. 11:27-32).

‘Il faut demander à Jésus ce qu’il pensait de Judas, et comment il pouvait l’admettre à la communion par les saintes espèces alors qu’il le savait traître’, s’est interrogé récemment Armand Abécassis en désirant donner ‘un autre regard sur Judas’.<sup>1</sup>

Cette interrogation est liée avec un autre problème, particulièrement discuté par les Pères de l’Église: Judas a-t-il participé à la Cène ou plus précisément, a-t-il mangé du pain et bu au calice sur lesquels Jésus a prononcé les paroles instituant l’Eucharistie? La question, ainsi posée, relève-t-elle de l’histoire et de l’exégèse des textes ou bien s’agit-il, en fin de compte, d’une question pastorale et liturgique? Outre les progrès considérables que la philologie, la critique littéraire et l’histoire ont accompli dans le cadre de l’exégèse, on sait que la plupart des Pères n’avaient pas toujours l’intention de donner une explication littérale des Écritures. Ils les commentaient le plus souvent en relevant les textes qui s’appliquent le mieux à leur sujet, en tirant des conséquences pratiques pour leur

<sup>1</sup> Armand Abécassis, ‘Un autre regard sur Judas’, *Sens* 61 (2009), 521-30, 524.

auditoire. Or pour la question qui nous occupe les auteurs chrétiens ont émis des opinions divergentes, compte tenu de l'intérêt qu'ils avaient comme prédicateurs à faire assister ou non Judas au 'repas mystique'. Ainsi certains Pères soutiennent que Judas n'a pas reçu l'Eucharistie; d'autres au contraire, après St. Jean Chrysostome et St. Augustin, argumentent qu'il avait communié, mais 'indignement'. Enfin, un troisième groupe représenté par Origène et Cyrille d'Alexandrie hésite et se prononce parfois pour, parfois contre. Avec cette question nous rencontrons un problème qui a agité les esprits à toutes les époques.

## I. Les évangélistes et Judas

La première Eucharistie, c'est-à-dire les paroles du Christ pendant la Cène 'prenez, mangez, ceci est mon corps' et 'buvez en tous, ceci est mon sang, celui de la nouvelle alliance' fut le premier mystère ecclésial à travers lequel les apôtres eux-mêmes, n'ayant pas reçu un baptême au nom du Christ, entrèrent dans l'église néotestamentaire, dans le Corps du Christ, recevant par ce seul mystère la plénitude de tous les mystères et se tiennent établis dans leur apostolicité.<sup>2</sup> Une première impression d'après les récits évangéliques est que Judas fut aussi participant à l'eucharistie, parce qu'il est l' 'un des Douze' et 'égal aux apôtres'.<sup>3</sup> Cependant les textes des quatre évangiles ne concordent pas entre eux sur le déroulement de la Cène et cette ambivalence des récits bibliques a suscité un problème théologique.

D'après la description de *Mt* 26:20 et *Mc* 14:18, il semble même que Judas abandonna la maison avant que la Cène n'ait commencé. Il réapparaît à nouveau chez *Marc* en 14:43 pour l'arrestation de Jésus. Mais à quel moment est-il parti pour chercher ses 'alliés' afin de faire arrêter Jésus? Probablement après la fin de la Cène (*Mc* 14:31) ou bien pendant l'attente à Gethsémani (*Mc* 14:32).<sup>4</sup> *Luc* (22:21) quant à lui expose clairement que Judas est parti après l'institution de l'Eucharistie: 'Mais voici: la main de celui qui me livre se sert à cette table avec moi'. *Jean* (13:30) de son côté est le seul qui parle de Judas sortant de la Cène *pendant la nuit*, après avoir pris la bouchée (ψωμίον).<sup>5</sup> Comme il est bien

<sup>2</sup> Pierre dans son discours au début du livre des *Actes*, parlant du successeur qu'il faut trouver à Judas dit: 'Il était compté parmi nous et il avait part au même ministère' (1:17). Pour appuyer sa demande il cite ce verset du psalmiste: 'qu'un autre prenne sa charge d'évêque (τὴν ἐπισκοπὴν αὐτοῦ)' (1:20). Or le ministère de l'apostolicité, c'est-à-dire le caractère *épiscopal*, Judas pouvait seulement le recevoir à l'institution de l'eucharistie; donc il dut y participer.

<sup>3</sup> Voir Serge Boulgakov, 'Judas l'Ischariote – l'apôtre-traître', *Put'* 26 (1931), 3-60, 38 (en russe).

<sup>4</sup> Voir le livre classique de Hans-Josef Klauck, *Judas un disciple de Jésus. Exégèse et répercussions historiques* (Paris, 2006), 65.

<sup>5</sup> Pour une analyse de ψωμίον chez *Jean* ainsi que sur l'enseignement évangélique de la communion de Judas voir Eugen Ruckstuhl, 'Judaskommunion', dans Herbert Haag (éd.), *Bibel-Lexikon* (Einsiedeln, Zürich, Köln, 1956), 866-9, 869.

connu, l'apôtre *bien-aimé* a passé sous silence le récit de l'institution de l'eucharistie pendant la Cène, même s'il est l'évangéliste qui parle le plus de l'Eucharistie ou y fait allusion (notamment *Jn* 6:51-8). Nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament, il n'est question de l'éloignement de Judas de la Cène. Ainsi les récits bibliques nous obligent à reconnaître la participation de Judas dans le mystère eucharistique, même s'il était 'indigne' et 'infidèle', comme le laisseront entendre, par la suite, la plupart des Pères.

## II. Témoignages patristiques sur Judas

La génération des Pères postapostoliques ne fut pas intéressée par la personne qui, selon tous les quatre évangiles, a trahi Jésus le jour avant sa mort. Tout cet épisode resta une sorte de 'point sombre' pour la jeune Église qui dut se défendre des attaques des pouvoirs du monde païen. Dès lors, il n'est pas étonnant que la littérature apologétique du II<sup>e</sup> s. ait soigneusement évité le sujet de Judas qui n'apparaît même pas dans les écrits de saint Justin, Hermas ou Clément d'Alexandrie.

La tradition de l'écartement de Judas de l'assemblée avant que Jésus ne procède à l'institution de l'Eucharistie remonte seulement aux dernières années du II<sup>e</sup> s. dans le *Diatessaron* de Tatien. Ce dernier a pris en compte le récit de *Jean* 13:30 qui laisse sortir Judas de la Cène. Cela permet de comprendre aussi que l'interprète du *Diatessaron*, St. Ephrem le Syrien, a pu admettre dans ses *Commentaires* (écrits entre 360-370) que Judas n'a pas pris part à la Communion: 'le Seigneur sépara Judas des apôtres, lorsqu'il trempa le pain dans l'eau et le lui donna, car Judas n'était pas digne du pain qui fut donné aux Douze avec le vin: il n'était pas permis que reçût le pain qui sauve de la mort celui qui allait le livrer à la mort'.<sup>6</sup>

Un autre document du christianisme primitif qui exclut Judas de la Cène est celui des *Constitutions Apostoliques* où il est clairement dit que pendant le jeudi de Pâque, les disciples furent tous ensemble auprès du Seigneur, 'à l'exception de Judas', et ils reçurent les saints mystères: 'puis il nous livra les mystères, figures (ἀντίτυπα μυστήρια)<sup>7</sup> de son précieux corps et de son sang précieux, sans que Judas fût avec nous (Ἰούδα μὴ συμπαρόντος)'.<sup>8</sup>

St. Hilaire de Poitiers remet en question aussi l'assistance de Judas au banquet eucharistique: 'Judas est présenté comme un traître, sans lequel la Pâque s'accomplit par la réception du calice et la fraction du pain, car il n'avait pas mérité en effet de communier aux mystères éternels ('*dignus enim aeternorum sacramentorum communione non fuerat*')'.<sup>9</sup>

<sup>6</sup> Ephrem de Nisibie, *Commentaires de l'Évangile concordant ou Diatessaron* XIX 3 (SC 121, 333).

<sup>7</sup> Expression qui relève du vocabulaire eucharistique des *Constitutions Apostoliques*; voir *Les Constitutions apostoliques* II, VI 30,2 (SC 329, 391).

<sup>8</sup> *Ibid.* 251.

<sup>9</sup> Hilaire de Poitiers, *In Matthaëum* II 30,2 (SC 258, 223). Voir aussi Jean Damascène, *Fragmentum in Mt.* 17:5 (PG 96, 1409).

Enfin dans la liste de ceux qui n'admettent pas l'apôtre-traître à la communion, certains ajoutent à tort<sup>10</sup> le nom de Théophylacte d'Ohrid (XI<sup>e</sup> s.) qui, en fidèle disciple de St. Jean Chrysostome, dit tout à fait le contraire dans son commentaire sur Matthieu: 'Judas n'est pas devenu plus docile quand il a participé au repas commun; il n'était même pas réprimandé lorsqu'il a entendu "Prenez, mangez", mais il est allé jusqu'à goûter le Corps du Seigneur et il ne s'est toujours pas repenti'. Théophylacte ne fait que constater que 'certains disent que le Christ n'a pas donné les Mystères jusqu'à ce que Judas ne soit parti'<sup>11</sup> et ceci pourrait servir de leçon pour ne pas donner les Mystères à 'ceux qui sont mauvais'.

L'idée exprimée dans les sources citées sur l'absence de Judas de la communion n'est cependant pas fondée sur une tradition écrite, elle se fonde plutôt sur un souci pastoral et ecclésial qui attire l'attention sur l'indignité de Judas dans sa participation au grand mystère (Ephrem et Hilaire). L'absence de tradition historique à ce sujet ainsi que l'opinion plutôt personnelle sur la question chez certains Pères, sont certifiées avec d'autant plus de pertinence dans l'exemple d'un grand partisan de la tradition, St. Cyrille d'Alexandrie qui dans son commentaire sur *Jean*<sup>12</sup>, considère la 'bouchée' donnée par le Christ à Judas comme un 'pain de bénédiction' (εὐλογία). L'archevêque d'Alexandrie privilégie uniquement cette expression dans ses œuvres, qu'il précise souvent avec un adjectif: 'mystique' (c'est-à-dire réservé aux initiés), 'spirituelle' ou 'vivifiante'.<sup>13</sup> Cependant dans les fragments des commentaires sur Mathieu, St. Cyrille écrit: 'après que Judas soit sorti, le Seigneur a donné aux onze disciples le mystère salutaire'.<sup>14</sup> Cette hésitation de Cyrille est très significative quand on sait qu'à son époque la tradition ecclésiale était déjà en grande partie définie aussi bien du point de vue du contenu que de la forme.

L'archevêque d'Alexandrie serait fidèle, hypothétiquement, à l'enseignement d'un autre égyptien, Origène, qui fut le premier à avoir étudié théologiquement et historiquement le cas de Judas<sup>15</sup> si on ne compte pas les rares mentions d'Irénée de Lyon à l'occasion de la réfutation de la gnose valentinienne.<sup>16</sup>

<sup>10</sup> Louis-Claude Fillion, 'Judas assistait-il à l'institution de la sainte eucharistie?', dans *id.*, *Essais d'exégèse* (Lyon, 1884), 311-26, 322.

<sup>11</sup> *In Matth.* 26:26 (PG 123, 444B-C). Voir Theophylact, Archbishop of Ochrid and Bulgaria, *The Explanation of the Holy Gospel according to Matthew*. Trad. du grec par Christopher Stade (House Springs, 2008), 228.

<sup>12</sup> *In Ionn.* 13:27 et 13:30, éd. Philip E. Pusey II (Bruxelles, 1965), 367, 27, 369; 14, 375; 7, 376.

<sup>13</sup> Voir l'étude de Marie-Odile Boulnois, 'L'eucharistie, mystère d'union chez Cyrille d'Alexandrie: les modèles d'union trinitaire et christologique', *Revue des sciences religieuses* 74 (2000), 147-72, 150s.

<sup>14</sup> *In Matth.* 26:27 (PG 72, 451A-B).

<sup>15</sup> Sur ce sujet voir Samuel Laeuchli, 'Origen's Interpretation of Judas Iscariot', *Church History* 22 (1953), 253-68.

<sup>16</sup> Irénée nous rapporte seulement, en réfutant les 'spéculations valentiniennes' que les disciples de Valentin soutiennent que la passion du Seigneur est survenue le douzième mois et a été

Origène consacra tout un chapitre dans ses commentaires sur *Jean*, livre 32, à la question: ‘Judas a-t-il absorbé la bouchée (ψωμίον)?’<sup>17</sup> En commentant *Jn* 13:30, il cherche à savoir pourquoi à la suite de ‘après avoir pris la bouchée’, il n’est pas ajouté ‘et l’ayant mangée’ et il admet deux solutions ‘laissant au lecteur de juger laquelle des interprétations il faut admettre’.<sup>18</sup> La première interprétation consiste à dire que Judas n’avait peut-être pas mangé la bouchée, car Satan, entré en lui, l’a empêché de la manger. La deuxième admet que Judas aurait mangé la bouchée qui était ‘de même nature que celle qu’il [Jésus] donna aux autres apôtres’, sauf que pour eux la communion fut en vue de leur salut alors que pour Judas, ce fut pour sa condamnation.<sup>19</sup> Origène a ainsi exprimé une opinion personnelle sur la question qui aura une influence importante sur ce qu’on dira de Judas plus tard.

### III. Jean Chrysostome sur Judas

Désigné avec raison ‘docteur de l’eucharistie’, St. Jean Chrysostome accorda une place importante au Mystère de l’eucharistie dans son œuvre et l’aborda dans toutes ses dimensions, y compris la Communion de Judas, même s’il n’a pas écrit de traité spécifique sur l’eucharistie. Il a néanmoins prononcé toute une série d’homélies sur le sujet, notamment les deux *Sur la trahison de Judas*<sup>20</sup>, où l’on retrouve l’un de ses meilleurs et plus originaux développements sur l’eucharistie.<sup>21</sup> Son influence postérieure sera moins dans une mystique et plus

causé par le douzième apôtre, c’est pourquoi ils veulent que ‘la passion du douzième Éon’ soit représentée par Judas. Cependant, à part ce fait, nous ne savons pas grande chose sur la théologie gnostique concernant Judas, Irénée argumente seulement que l’*Éon souffrant* ne peut pas être représenté par Judas, parce qu’il a été rejeté et il n’a jamais été remis au nombre des disciples et c’est Matthias qui a été rétabli à sa place. Voir *Adversus Haereses* II 20,2-5 (SC 294, 203-9).

<sup>17</sup> Origène, *Commentaires sur Jean* V (livres 28 et 32) (SC 385, 317-25).

<sup>18</sup> *Ibid.* 319.

<sup>19</sup> *Ibid.* 319-21.

<sup>20</sup> Il s’agit bien de deux prédications distinctes même si elles sont prononcées le Jeudi Saint.

D’après Jacky Marsaux, ‘Chrysostome fut amené à prêcher au moins une dizaine de fois le Jeudi Saint’; voir Jean Chrysostome, *L’Eucharistie, école de vie. Sélection de sept homélies sur l’eucharistie*. Introduction, trad., notes et guide thématique et index par Jacky Marsaux (Paris, 2009), 97, n. 1. Nous avons surtout travaillé la deuxième homélie: *De proditiōne Iudae homiliae* 2 (PG 49, 381-92). Il faut probablement la situer à la même époque que les *Homélies sur la Genèse*, parce que Chrysostome interrompt le cours de trente deux premières homélies *Sur la Genèse* prononcés durant le carême, dont les dernières portèrent sur Abraham, afin d’aborder la question plus importante de la trahison de Judas que ‘la circonstance de ce jour [Jeudi Saint]’ le ‘pousse à parler de la folie de sa témérité’. Si l’on admet la datation communément proposée de 388-9 pour la grande série des homélies *Sur la Genèse*, il semble fort improbable que la deuxième homélie *Sur la trahison de Judas* puisse être postérieure à cette date. Voir l’‘Introduction’ de Laurence Brottier dans Jean Chrysostome, *Sermons sur la Genèse* (SC 433, 11-2).

<sup>21</sup> L’objectif ici n’est pas de faire une synthèse sur la doctrine eucharistique de l’archevêque de Constantinople, ce qui sera une tâche difficile, voire impossible. Un tel exploit a été entrepris

dans le domaine de la liturgie, où l'esprit d'adoration et de *crainte sacrée* devant le mystère, sera si commenté et développé.

La position de l'archevêque de Constantinople sur la communion de Judas est claire, dépourvue de toute ambiguïté quant à la participation de l'Isariote au 'repas mystique': 'Judas était présent avant la trahison et il avait participé à la table sacrée (τῆς ἱερᾶς τραπέζης μετέσχε), et il profita du repas mystique (τοῦ μυστικοῦ δείπνου ἀπήλαυσεν) pour qu'il n'ait aucune excuse'.<sup>22</sup> Le fait d'y avoir participé ne le change pas, Judas reste sur sa 'décision perverse' et c'est encore une preuve de sa présence au repas mystique. Ce même fait est relaté encore dans l'*Homélie 82 sur Matthieu*, où il est dit que 'même en participant aux mystères, il resta ce qu'il était [...] s'étant approché, ni la crainte, ni le bienfait, ni l'honneur ne l'avaient rendu meilleur'.<sup>23</sup>

Encore un fait souligné par Chrysostome, c'est que Judas a été admis à la table du Seigneur, en sorte qu'on ne saurait trouver en faveur de celui-ci la plus légère excuse. On retrouve presque la même argumentation chez les moines de Gaza, Barsanuphe et Jean<sup>24</sup> (VI<sup>e</sup> s.): 'pour cela Dieu a lavé les pieds de Judas et il l'a fait participer aux mystères, afin de lui enlever toute excuse, à lui et à ceux qui disent toujours: "S'il l'avait laissé jouir de ces mystères, il ne se serait pas perdu"'. Ensemble avec les autres apôtres, Judas a été convié à la Cène, parce qu'il était 'l'un d'entre les douze' et Chrysostome dira même qu'il était 'du même rang que saint Pierre et saint Jean'.<sup>25</sup> De nos jours encore, on peut lire que Jésus 'l'a appelé et préféré à tous les Judéens, puisque les onze autres disciples étaient tous des Galiléens'.<sup>26</sup>

La participation de Judas est bien réelle avec 'la seule' différence que, pour Chrysostome la *participation* (μετοχή) ne veut pas dire pour autant *communio* (κοινωνία), parce qu'il s'est séparé lui-même du collègue des douze par son *libre arbitre*. Le docteur de l'eucharistie donne une excellente image sur la manière dont ce même libre choix avait conduit les uns à servir et à

par Gerardo di Nola en recueillant des textes de Chrysostome, considérés comme 'eucharistiques'. Ce qui est à regretter dans cette édition bilingue (grec-italien), c'est que l'auteur aurait pu commenter davantage les textes chrysostomiens, et développer sa 'doctrine eucharistique', comme le titre du livre le prétend. Voir Gerardo di Nola, *La dottrina eucaristica di Giovanni Crisostomo*, Bibliotheca Patristica Eucharistica 1 (Città del Vaticano, 1997). Sous le titre de *L'Eucharistie, école de vie*, le prêtre catholique Jacky Marsaux a traduit récemment sept homélies 'choisis pour leur intérêt doctrinal eucharistique', dont une est publiée pour la première fois en français, avec un appareil critique et guide thématique bien fournis. Voir J. Chrysostome, *L'Eucharistie* (2009).

<sup>22</sup> Jean Chrysostome, *De proditiōne Iudae homiliae* 2 (PG 49, 389, n. 5). J. Chrysostome, *L'Eucharistie* (2009), 116.

<sup>23</sup> Jean Chrysostome, *In Matthaëum, Hom. 82* (PG 58, 737-46). J. Chrysostome, *L'Eucharistie* (2009), 123.

<sup>24</sup> Barsanuphe et Jean de Gaza, *Correspondance* II (SC 451, 453).

<sup>25</sup> Ephrem le Syrien, par contre, écrit que l'on considéra Judas 'comme les pieds du corps en tant que dernier des Douze'; voir É. de Nisibie, *Commentaires de l'Évangile* (SC 121, 333).

<sup>26</sup> A. Abécassis, 'Un autre regard sur Judas' (2009), 524.

participer au repas mystique, alors que l'autre avait été conduit à négocier 'le prix du sang du Maître', bien qu'ils aient tous bénéficié des mêmes prodiges et des mêmes enseignements. La différence pour Chrysostome provient 'du libre choix', 'c'est lui qui est à l'origine des mauvaises comme des bonnes actions'.<sup>27</sup> Ainsi le mal de Judas provient de 'sa négligence et [de] son libre choix corrompu'<sup>28</sup> et non pas qu'il ait été abandonné par le Christ. C'est lui-même qui s'est poussé à la trahison de son maître 'sous le jaillissement d'une malice intérieure'.<sup>29</sup>

D'ailleurs toute l'homélie *Sur la trahison de Judas* est construite sur l'opposition entre la chute tragique de Judas et la promotion inespérée de la femme pécheresse. Le souci du grand prédicateur est la responsabilité de chacun devant le mal, et une vigilance devant les 'mystères redoutables'. C'est pourquoi il interpelle les participants à l'eucharistie afin qu'ils examinent leur conscience pour ne pas y participer 'à la manière de Judas': 'approchons tous avec une conscience pure; qu'il n'y ait là aucun Judas usant d'artifice contre son prochain, aucun pervers, personne qui cache du venin dans son cœur'. Celui qui est indigne de participer à la Cène, hier comme aujourd'hui, il est comparable à Judas parce que la Cène accomplie par Jésus avec ses disciples est identique avec l'Eucharistie:

Celui qui fit cette œuvre au cours de ce repas, la réalise lui-même encore aujourd'hui [...]; Qu'aucun Judas ne se présente, aucun ami d'argent. Celui qui n'est pas disciple, qu'il s'en aille. Cette table ne reçoit pas de tels gens [...] Le repas ici présent [célébration eucharistique] est le même que celui-là [la Cène] et il n'a rien de moins, car ce n'est pas le Christ qui produit l'un de ces repas et l'homme l'autre, mais le Christ produit celui-ci également.<sup>30</sup>

Chrysostome n'avait pas de scrupules à souligner cette réalité de la communion où 'en recevant le corps et le sang de Jésus-Christ, nous mangeons réellement celui-là même qui est assis au Ciel'.<sup>31</sup> Après ces citations, le problème souvent débattu sur la question de savoir si la Cène décrit déjà la communion eucharistique, semble être un peu déplacée. Pour résoudre l'énigme de la participation

<sup>27</sup> J. Chrysostome, *L'Eucharistie* (2009), 110-1.

<sup>28</sup> *Ibid.* 103.

<sup>29</sup> *Ibid.* 104.

<sup>30</sup> Jean Chrysostome, *In Matthaëum, Hom.* 82,5 (PG 58, 744); J. Chrysostome, *L'Eucharistie* (2009), 139-41. On retrouve la même idée dans *In Matthaëum, Hom.* 50,2 et 3 (PG 58, 507): 'Croyez donc que c'est encore ici cette cène où Jésus-Christ était assis avec ses apôtres. Il n'y a nulle différence entre ces deux cènes'. Sur le thème de l'identité entre la Cène et la célébration eucharistique ainsi que sur l'unicité du sacrifice eucharistique, avec de nombreux renvois à Chrysostome, voir l'excellente étude de Georges Florovsky, 'Le corps du Christ vivant. Une interprétation orthodoxe de l'Église', dans Jean-Jacques Von Allmen (éd.), *La sainte Église universelle. Confrontation œcuménique*, Cahiers théologiques de l'actualité protestante 4 (Neuchâtel-Paris, 1948), 9-57, 28-9.

<sup>31</sup> *In Ionn., Hom.* 45 (PG 49, 253).



de Judas à la communion, certains auteurs comme Kenneth Hein<sup>32</sup> et Louis-Claude Fillion<sup>33</sup> vont aller jusqu'à distinguer entre un 'betrayal supper' et le 'Last Supper', ou 'souper légal [juif]' et 'banquet sacré' qui ont eu lieu à deux moments différents. Hein admet qu'entre les deux repas se sont écoulées vingt-quatre heures (*sic*). Cette distinction entre les repas, la Cène et l'Eucharistie leur a permis à ces auteurs de conclure que Judas n'était pas présent au moment de l'institution de l'Eucharistie.

#### IV. *Réalisme eucharistique vs. Communion 'symbolique'*

Cependant, il est absolument certain que dans le Nouveau Testament, le pain et le vin, offerts dans le repas eucharistique, sont le Corps et le Sang du Christ. Ceci est prouvé aussi bien par les paroles de l'institution que par l'enseignement du Discours sur le *Pain de vie* chez Jean. 'Ceci est mon corps ... ceci est mon Sang' ne peut être interprété qu'à la lettre. D'autre part, le verbe τρώγω, employé dans *Jn* 6:54-8, pour désigner la manducation de la chair du Christ, exclut toute interprétation spirituelle: il a un accent matérialiste prononcé et signifie brouter, ronger, mâcher. On dirait que Jean, en relatant le discours du Seigneur, l'avait choisi avec intention pour insinuer l'idée de la réalité de la communion. Il s'agit d'un *réalisme eucharistique* bien clair et il serait inopportun de parler d'une communion 'symbolique' dans le cas de Judas, comme certains auteurs ont pu admettre (Nicolas d'Andida, voir *infra* et Théophane de Nicée<sup>34</sup>, pour ne citer qu'eux).

Le réalisme de l'expérience eucharistique a été maintes fois souligné chez Chrysostome: par exemple dans son *Commentaire de Jean* où il dit qu'il ne faut pas seulement se contenter de regarder [le Christ], mais il faut 'Le prendre dans nos mains, Le manger (φαγεῖν), mettre nos dents sur sa chair (ἐμπῆξαι τοῦς ὀδόντας τῆ σαρκί) et nous unir à Lui de façon la plus intime (καὶ συμπλακῆναι, καὶ τὸν πόθον ἐμπληῆσαι πάντα)'.<sup>35</sup> Ailleurs encore, avec le même souci d'indiquer l'intimité de l'union, il met dans la bouche du Christ ces paroles:

<sup>32</sup> Kenneth Hein, 'Judas Iscariot: Key to the Last-Supper Narratives?', *New Testament Studies* 17 (1970-1), 227-32, 232.

<sup>33</sup> L.-C. Fillion, 'Judas assistait-il à l'institution?' (1884), 316. Il conclut plus loin qu'il est, 'sinon certain, du moins fort vraisemblable que Judas n'assistait point à l'inauguration de la Pâque chrétienne, et qu'il n'attrista point par son odieuse présence ce banquet adorable'. *Ibid.* 325.

<sup>34</sup> 'Judas a touché uniquement le corps du Sauveur, et cela d'une manière sensible, il n'a pas participé à la grâce qui était en lui'. Voir Théophane de Nicée, *Sur la lumière thaborique* I (en grec). Texte éd. par Charalampos Sotiropoulos (Athènes, 1990), 97. Joost van Rossum cite également cet exemple de participation *sensible* de Judas au repas eucharistique chez Théophane de Nicée pour démontrer sa compréhension 'symbolique' de la Communion; voir Joost van Rossum, 'Holy Communion as "Symbol" in Pseudo-Dionysius and Theophanes of Nicea', *SP* 48 (2010), 205-10, 209.

<sup>35</sup> *In Joannem, Hom.* 46 (PG 59, 260, n. 3).

‘Je suis descendu encore en bas [sur la terre], et je ne me joins pas seulement à toi, mais je pénètre tout ton être, je suis mangé [par toi], je m’amincis progressivement, afin que la fusion, le mélange et l’union soient parfaits (ἡ ἀνάκρασις, καὶ μίξις καὶ ἡ ἔνωσις). Car ce qui s’unit demeure dans les limites de sa propre étendue, alors que moi je ne fais plus qu’un avec toi (συνυφαίνομαι σοι). Je veux que rien ne nous sépare plus, je veux que nous ne fassions plus qu’un (ἐν εἶναι τὰ ἀμφότερα)’.<sup>36</sup>

A la différence de Chrysostome, le commentateur de la liturgie Nicolas l’évêque d’Andida (1063-4) interpréta dans un double sens (explication littérale et interprétation spirituelle) les invocations ‘Prenez, mangez’ et ‘Buvez en tous’, surtout le ‘tous – πάντες’, qui dans le premier cas est omis, alors que pour la communion au sang, il est ajouté:

Ce ‘tous’ a un double sens, historique (ἱστορικῶς) et en même temps spirituel (πνευματικῶς). Historique, à cause de la dissimulation du traître [Judas] qui s’est passée dans les Mystères [la Cène]; [...] Et [le sens] plus spirituel: lorsque tous les disciples [à la Cène] ont reçu le Pain Divin de la main du Christ notre Dieu, et qu’ils ont communiqué avec la crainte et la foi, seul Judas, en le prenant, le cacha et [le] montrant aux Juifs – exposa le Mystère à la dérision (λαβὼν ἔκρυψε τοῦτον, καὶ τοῖς Ἰουδαίοις ἐκφανίσας, τὸ μυστήριον ἐξέπόμευσεν) [...]. Quant au Sang Divin, comme tous [les Apôtres] l’ont reçu d’une seule Coupe par les lèvres et la bouche, le sournois [Judas] ne pouvait pas le cacher, mais en communiant ensemble avec les autres il avait bu et c’est pourquoi le Seigneur, qui savait toutes les choses avant même qu’elles ne se produisent, pour le Pain avait omis ce “tous”, quand pour la Coupe, il l’avait ajouté [cela], parce que Judas aussi avait communiqué à elle [la Coupe].<sup>37</sup>

Nous ne connaissons pas les sources de l’auteur concernant le fait que Judas ‘avait montré le pain eucharistique aux Juifs’. Origène est le seul dans notre analyse qui parle de la bouchée que Judas n’aurait peut-être pas mangée, ce qui suppose qu’il est probablement sorti avec la bouchée, mais Origène ne dit rien de plus. En tout cas, la prière liturgique ne dit pas que Judas ‘a montré’ le Mystère aux Juifs, mais qu’il l’‘a dit’, c’est-à-dire *a trahi*, ce qui peut signifier qu’il leur a montré l’endroit où ils peuvent arrêter le Christ, à quoi font allusion les paroles qui suivent sur ‘le baiser de Judas’.

Il n’y a rien de tel chez Chrysostome. La participation de Judas a eu lieu sous les deux espèces comme il est certifié aussi dans de nombreuses représentations de l’iconographie ancienne. Judas est même présent parfois dans la composition de la ‘Communion des apôtres’ (quelques exemples plus tardifs, début du XII<sup>e</sup> siècle et *suiv.*), qui est une traduction liturgique de la Cène, alors qu’il n’a pas sa place dans cette représentation.<sup>38</sup>

<sup>36</sup> *In ep ad Tim 1, Hom.* 15, 4 (PG 62, 586).

<sup>37</sup> Nicolas d’Andida, *Protheoria* (PG 140, 449, n. 25).

<sup>38</sup> L’apparition de cette nouveauté, avec l’introduction de Judas au collège des apôtres qui communient, devrait être recherchée dans le souhait des peintres byzantins de prévenir du danger d’une ‘communion pour la condamnation’. La représentation des vêtements différents et du nimbe

## Conclusion

Judas a participé à la Cène, mais cela ne lui a été d'aucun profit; cela ne lui garantit pas le salut mais au contraire ne fait que renforcer son délit: la *bouchée* du repas devient le signe de la désunion, sinon le lieu de combat.<sup>39</sup> Chrysostome s'attaque à une manière erronée de vivre le repas chrétien, un peu comme dans le midrash paulinien sur le pain et les viandes du désert: ces nourritures n'empêchèrent pas la mort des pécheurs (1Co 10:1-11; 11:30).<sup>40</sup>

Dans une fine analyse des textes scripturaires, menée par un fort souci pastoral, l'archevêque de Constantinople a montré que Judas était comme les autres apôtres, choisi parmi les Douze et aimé par le Christ. Mais l'apôtre-traître se trouve devant un choix, et il choisit de livrer son maître, tout en prenant part au 'repas mystique'. Dans ses homélies, Chrysostome ne donne pas les raisons ultimes du choix de Judas. Pourquoi? Sans doute parce que le mal dans le cœur de l'homme que permet le *libre arbitre* ne s'explique pas. Peu importent les raisons, il s'agit du choix radical, ce qui témoigne de la haute estime que Chrysostome accorde à la liberté humaine dans son approche à la Communion et à la trahison de Judas. La liberté humaine, justement parce qu'elle constitue l'image de Dieu, revêt un caractère absolu. Dans la rencontre entre Dieu et homme, Dieu ne sait pas ce que l'homme décidera jusqu'au bout, parce qu'il ne veut pas le savoir, parce qu'il ne pourrait le savoir qu'en détruisant cette liberté humaine qu'il veut.<sup>41</sup> C'est pourquoi il n'a pas empêché Judas de communier ni de le trahir.

Enfin la 'communion de Judas' est un obstacle pour ceux qui posent cette question, ce n'est pas un problème pour les Pères de l'Église comme Jean Chrysostome, même s'il est possible que la question ait affleuré très rapidement déjà dans la tradition patristique ultérieure. Si l'on considère que le groupe des Douze remonte à la vie du Christ et que Judas en fait partie, tout plaide en

de Judas à Pérachorio (Chypre, 1170), la bouche ouverte et les dents de Judas à Saint-Clément d'Ohrid (Macédoine, 1295) et le nimbe bleu à Volotovo (Novgorod, XV<sup>e</sup> s.) me semblent justifier cette interprétation. En effet, la présence habituelle de saint Paul dans cette scène indique que l'image n'est pas l'illustration d'un événement historique, mais qu'elle en est un commentaire liturgique. La substitution de Judas à Paul la transforme en une sorte de scène historique, presque un doublet de la Cène, qui a souvent sa place dans la série des scènes de la vie du Christ. Voir à ce sujet Goran Sekulovski, 'Judas a-t-il sa place dans la composition iconographique de la Communion des Apôtres?', dans André Lossky, Manlio Sodi (éds), *Rites de communion. Conférences Saint-Serge LV<sup>e</sup> Semaine d'études Liturgiques, Paris, 23-26 juin 2008*, Monumenta Studia Instrumenta Liturgica 59 (Città del Vaticano, 2010), 211-26, 217-20.

<sup>39</sup> Jn 13:18 citant Ps 41:10; voir aussi Jn 6:66.

<sup>40</sup> Charles Perrot, 'L'eucharistie dans le nouveau testament', dans Maurice Brouard (dir.), *Eucharistia. Encyclopédie de l'eucharistie* (Paris, 2002), 67-97, 93.

<sup>41</sup> Même si Dieu dispose du savoir absolu et il connaît nos choix à l'avance, il accepte que nous agissions contre sa volonté. Cette prescience ne détruit pas la liberté et la responsabilité humaines.

faveur du fait qu'il était naturellement présent aussi lors du dernier repas, et il est inimaginable d'arracher les gestes et les paroles du Christ sur le pain et le vin à ce contexte d'unité. Ainsi, il nous faut comprendre le collège des douze apôtres comme un *ensemble* au moment de l'institution de l'Eucharistie. Une entité unique. Et dans ce corps communautaire, il y a toutes les tendances, y compris celle de la trahison et de la *communion indigne*.

La meilleure réponse à la question du début de notre exposé sur la raison d'admission de Judas à la communion, alors qu'il le savait traître, est, en définitive, celle de Chrysostome :

'Le Christ n'a pas empêché cet homme, alors qu'il connaissait tout, afin que tu apprennes qu'il ne laisse de côté aucun moyen pour aboutir à un redressement. C'est pourquoi, après comme avant, sans cesse, le Christ se rappelait à lui [Judas] et le retenait à la fois par les œuvres et par les paroles, par la peur et par le soin, par la menace et par l'honneur. Mais rien ne délivrait Judas de cette grave maladie'.<sup>42</sup>

<sup>42</sup> *In Matth., Hom. 82* (PG 58, 737). J. Chrysostome, *L'Eucharistie* (2009), 124.